

Escale 4 – L’aventure pour survivre

Texte p. 78 – Pour quelques escargots

Après avoir organisé la fuite des escargots que leur sœur Battista réservait pour sa cuisine, le narrateur et son frère Cosimo sont punis par leurs parents.

Ils nous gardèrent trois jours [au cagibi], au régime suivant : pain sec, eau, salade, couenne de bœuf et soupe froide (qui par chance nous plaisait bien). Et puis, premier repas en famille, comme si de rien n’était, tous à nos postes, ce midi du 15 juin : et qu’est-ce que notre sœur Battista, la surintendante des cuisines, avait préparé ? Soupe d’escargots et plats aux escargots. Cosimo ne voulut pas même toucher une coquille. « Mangez ou on vous remet immédiatement au cagibi ! » Je cédai, et je commençai à ingurgiter ces mollusques. (Ce fut une petite lâcheté de ma part, et mon frère se sentit encore plus seul, si bien que, dans son geste de nous quitter, il y avait aussi une forme de protestation contre moi qui l’avais déçu [...]).

– Alors ? dit notre père
à Cosimo.

– Non, et puis non ! fit Cosimo,
et il repoussa le plat.

– Hors de cette table !

Mais déjà Cosimo nous avait
tourné le dos à tous et sortait
20 de la salle à manger.
– Où vas-tu ?
Nous pouvions le voir par la
porte vitrée pendant qu’il prenait
son tricorne et sa petite
25 épée dans le vestibule.
– Je le sais parfaitement !
Et il courut vers le jardin.
Peu de temps après, à travers les carreaux nous le vîmes grimper dans l’yeuse.
[...] Cosimo grimpa jusqu’à la fourche d’une grosse branche où il pouvait se tenir
30 à son aise, et s’assit là, les jambes pendantes, les bras croisés avec les mains sous
les aisselles, la tête rentrée dans les épaules, son tricorne enfoncé sur le front.
Notre père se pencha sur le rebord de la fenêtre.
– Quand tu seras fatigué de rester là-haut, tu changeras d’avis, lui cria-t-il.
– Je ne changerai jamais d’avis, dit mon frère du haut de sa branche.
35 – Je vais te montrer moi, dès que tu descendras !
– Et moi je ne descendrai plus !
Et il tint parole.

Italo Calvino, *Le Baron perché*, 1960, trad. Martin Rueff, © Éditions Gallimard, 2018.